



JUNKPAGE
NOVEMBRE 2018

ENTRETIEN

Cognac, terre mythique de spiritueux, ouverte au négoce et accueillant depuis le XVII^e siècle des marchands britanniques et hollandais notamment, était-elle un choix évident au regard de l'intitulé du festival Littératures Européennes Cognac ? En cette année anniversaire – la 30^e édition ! –, inutile de poser la question. Ici, où naquit en 1888 un certain Jean Monnet, l'idée flottait certainement sur les quais de la Charente, mêlée à la part des anges... Du jeudi 15 au dimanche 18 novembre, direction les pays de la Baltique. Et pour détailler le plus que copieux menu, l'équipe a été soumise à la question, à savoir Lydia Dussauze, présidente de Littératures Européennes Cognac ; Françoise Dion, vice-présidente de Littératures Européennes Cognac ; Anne Billy, responsable communication, médiation et programmation jeunesse-ados, et logistique ; et Anne-Lise Dyck Daure, responsable programmation et administration.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



Chantal Thomas

© Hermance Tisy

CAP AU NORD !

Avant toutes choses, sait-on revenir sur la genèse de cette manifestation ? Qui en est à l'origine et quelle était alors l'ambition à l'œuvre ?

Le salon de littératures européennes a été créé en 1988, à l'occasion du centenaire de Jean Monnet, afin de mettre à l'honneur les littératures d'Europe. Au fil des ans, le salon est devenu Festival Littératures Européennes Cognac, aujourd'hui LEC Festival (Littératures Européennes Cognac) ; l'offre littéraire s'est étoffée (développement de la médiation jeunesse, de 4 à 18 ans, exposition, ateliers artistiques, spectacles...). Chaque édition met en évidence la culture des peuples, les échanges géopolitiques et les littératures européennes.

Que peut dire la littérature d'un continent, dont certes l'Histoire a modelé le visage, mais qui demeure d'une incroyable diversité ?

La littérature est précisément le meilleur témoin de cette diversité. Le festival 2018 sera l'occasion de la mesurer, avec des écrivains originaires des 9 pays du pourtour de la Baltique, s'exprimant en 9 langues et dans tous les genres, du polar à la BD en passant par le roman et le récit, le théâtre ou la poésie.

Concrètement, comment s'articule le festival ? Un subtil équilibre entre rencontres et tables rondes, ateliers et créations ?

L'idée est d'ouvrir le festival au public le plus large possible, avec une offre artistique et un pôle jeunesse en développement cette année. Outre les rencontres littéraires et les rendez-vous jeunesse, la palette des propositions est vaste : 2 grands débats (l'inauguration du festival avec des journalistes de *Courrier International*, la table ronde avec Jean Guatremer et Sylvain Kahn) ; 4 spectacles en journée et soirée avec deux bords de scène ; des ateliers (traduction, chant), des lectures au casque, des « cafés baltiques », une sieste sonore et la « triple

distillation » où les talents se conjuguent ; du cinéma et une série TV... Sans oublier l'exposition « Displaced. Femmes en exil » et plusieurs rencontres avec la photjournaliste Marie Dorigny.

La place réservée au jeune public est-elle conséquente ?

Nous consacrons le jeudi et le vendredi du festival aux écoles maternelles et élémentaires. Les auteurs et/ou illustrateurs de la sélection jeunesse dispensent des ateliers artistiques dans les classes. Cela concerne près de 500 élèves. C'est aussi l'occasion pour eux d'expliquer les rouages de leur métier. Cette année, nous avons un atelier supplémentaire, « bruitage cinéma » (par la Compagnie artéfa) qui n'est pas en relation directe avec la sélection mais utilise un extrait des albums de la sélection pour mettre en scène et « en bruit » le passage de l'histoire choisie. Sur le site du festival, samedi et dimanche, nous proposons des ateliers en famille. Par ailleurs, le samedi après-midi, comme à l'accoutumée, nous organisons un grand jeu qui permet aux enfants de 4 à 10/11 ans de participer hors cadre scolaire. Nous avons pour habitude de faire un jeu de piste ou un jeu de l'oie. Pour notre édition anniversaire, nous serons pour la première fois à la fondation Martell et nous proposerons un grand jeu battle, qui consiste pour les enfants à, dans un premier temps, trouver des challenges aux illustrateurs en rapport avec la sélection. Ensuite, les illustrateurs en même temps ont 3 minutes par challenge pour proposer leurs illustrations et enfin le dernier défi sera collégial, les enfants aussi montreront leur talent de dessinateur ! Le jeu est suivi d'un échange entre jeunes lecteurs et illustrateurs autour d'un goûter. Bien évidemment nous parlerons et présenterons les titres « patrimoine » comme les contes d'Andersen, les Moomins, Nils Holgersson, Fifi Brindacier... Concernant les collégiens, nous organisons, pour la 6e

année consécutive, le prix ALÉ ! (Adolescents, Lecteurs... européens !). Le premier jour du festival leur est consacré. Les élèves et professeurs viennent par classe, sur le site. Le matin, ils sont en atelier avec 3 auteurs de la sélection et avec d'autres intervenants. En fin de matinée, tout le monde se retrouve à l'auditorium pour la rencontre et la remise du prix. C'est l'occasion pour les élèves de restituer leur travail sur les 3 œuvres (lectures, critiques, théâtre, musique, dessin, etc.). L'après-midi, cette année les collégiens ont la chance d'assister à la pièce de théâtre *Marie et Bronia, le pacte des sœurs* (écrit par Natacha Henry, jouée par la compagnie du Saut de l'Ange). Par ailleurs, les auteurs du prix vont dans les classes et en bibliothèque, à la rencontre des ados, pour parler de leur métier, de leur roman, des thématiques traitées dans leur(s) œuvre(s), etc. Collégiens et lycéens réalisent aussi reportages et interviews vidéo de tous les auteurs pendant le festival. Le pôle jeunesse se développe, mais il reste beaucoup à faire pour avoir une belle et grande proposition jeunesse et *young adult*. Nous nous y employons, avec nos moyens. Nous essayons d'attirer le jeune public avec des formats novateurs et nous avons la volonté de donner une vraie place aux jeunes lecteurs en leur offrant une programmation qui les intéresse et leur ressemble, en invitant par exemple des acteurs de la scène littéraire qui leur « parlent » – cette année avec Nine Gorman, adepte de Wattpad et éditée chez Albin Michel.

Combien de prix et autres distinctions décernez-vous ?

6 prix sont remis à Cognac. Il y a d'abord le prix Jean Monnet de littérature européenne, remis depuis 1995 par un jury composé d'écrivains et de journalistes, et présidé par Gérard de Cortanze. Il est parrainé par le Département de la Charente et sera remis le 17 novembre, à 18 h 30, à Chantal Thomas.

Sont par ailleurs remis 5 prix associés à nos actions culturelles. Le prix des Lecteurs, depuis 2004, parrainé par le groupe Garandean et coordonné avec les bibliothèques départementales (16, 17, 79 et 86), soit 125 bibliothèques et environ 1 500 lecteurs participants. En lice cette année, Maria Ernestam

(Suède), Katrína Kalda (Estonie), Iben Mondrup (Danemark), Kjell Westö (Finlande) et Lina Wolff (Suède). Résultat samedi 17 novembre, à 10 h, lors de la rencontre avec les 5 auteurs au théâtre de Cognac.

Le prix Jean Monnet des Jeunes Européens, depuis 2006 (11 lycées) : en sélection cette année, François - Henri Désérable (France), Jonas Karlsson (Suède) et Jaroslav Melnik (Lituanie). Rencontre vendredi

16 novembre, à 10 h. Le prix ALÉ ! (collèges), depuis 2013 (10 collèges et bibliothèques) : en sélection cette année, Catherine Grive, Natacha Henry, Camilla et Viveca Sten (Suède). Ateliers et rencontre jeudi 15 novembre, à 11 h. Le prix Bouchon de Cultures qui fête ses 10 ans. Remis par les salariés d'une entreprise locale (Bouchages Delage), il a 2 lauréats cette année : Jaroslav Melnik et Camille de Toledo. Rencontre jeudi 15 novembre, à 19 h. Enfin, le prix du Club Soroptimist de Cognac remis cette année à Natacha Henry pour son livre *Les Savars* savantes sur Marie Curie et sa sœur. Rencontre « Les filles et les sciences » vendredi 16 novembre, à 14 h avec 2 représentantes du monde scientifique.

Cette année, les pays de la Baltique sont à l'honneur. Qu'est-ce qui a motivé ce choix ?

C'est le centenaire de l'indépendance des 3 pays baltes (1918-2018) qui nous a donné envie de nous intéresser à cette région. Le nombre d'écrivains vivants et traduits en français étant hélas très restreint, on a ouvert sur tout le littoral de la mer Baltique, au nord de l'Europe.

S'il est facile de penser au polar scandinave, qu'en est-il du paysage dans les pays baltes ou plus « proches » de nous, en Allemagne ?

Le paysage, les lumières, la relation que l'homme entretient avec son milieu seront au centre de plusieurs rencontres, notamment celle du samedi 17 novembre, à 16 h, « L'homme et les glaces », avec l'écrivain géographe et dessinateur Emmanuel Ruben, et les écrivains nordiques Iben Mondrup (Danemark et Groenland) et Kjell Westö (Finlande). À propos de l'Allemagne, l'île de Hiddensee sera au cœur d'un café baltique avec Lutz Seiler et son traducteur Bernard Banoun, dimanche 18 novembre, à 10 h. Ce choix

permettait aussi, après l'exploration de la Méditerranée par ses îles en 2017, de faire découvrir aux festivaliers une autre mer intérieure d'Europe, avec une histoire très riche également en échanges et en conflits (les Vikings, la Hanse, les dominations germanique, danoise, suédoise, soviétique...), une

grande diversité de langues (scandinaves, finno -ougriennes, germaniques...), de brûlants enjeux géopolitiques et écologiques, une intense vitalité littéraire.

C'est peut-être une évidence, mais pas de littératures européennes sans traducteurs. À Cognac, ils comptent. Les traducteurs ont toujours compté à Cognac et on souligne cette année leur rôle, à l'occasion d'une

journée professionnelle « Traduire en Europe aujourd'hui », vendredi 16 novembre, entre 10 h 30 et 16 h 30. Au programme : les résidences de traduction en Europe, la découverte des littératures en langues MoDiMEs, l'actualité sociale du métier, un atelier avec les éditions Gaïa et Jean -Baptiste Coursaud. Nous accueillons également les traducteurs Nicolas Auzanneau (traducteur du letton), Lena Balzamo (traductrice du suédois) et Antoine Chalvin (traducteur de l'estonien).

Depuis 2016, vous avez mis en place la résidence Joan Monnet à disposition de jeunes écrivains européens. Dans quel but ?

Le festival a toujours accueilli les talents émergents et nous avons souhaité, depuis 2016, « instituer » notre soutien à la jeune création européenne à travers cette résidence d'écriture. La personne retenue fait toujours écho à la programmation de l'année. Cette année on accueille, depuis le 15 octobre, Gunnar Ardelius, romancier et président de la Fédération européenne des écrivains. La résidence a été créée avec l'appui de la Ville, l'idée étant aussi de mettre Cognac sur la carte européenne des résidences d'auteurs.

Cruauté si l'en est, un coup de cœur ?

Anne-Lise Dyck Daure : La découverte d'un univers totalement exotique, le Groenland d'Iben Mondrup dans *Jeux de vilains*, Denoël, traduit par Caroline Berg. **Anne Billy** : Je dirais *Le Secret du loup* de Morgane de Cadier et Florian Pigné, parce que la pureté et la poésie de cet album nous donnent envie de retomber en enfance !

LEC Festival (Littératures

Européennes Cognac), du jeudi 15 au dimanche 18 novembre, centre des congrès La Salamandre, Cognac (16100). www.litteratures-europeennes.com

[Lire la suite sur :](#)

<https://issuu.com/junkpage/docs/junkpage61-web>